

CHAPITRE I

LES ORIGINES : LA RELIGION ÉGYPTIENNE

L'ÂME DANS LA RELIGION ÉGYPTIENNE

L'Égypte est la mère de la tradition spirituelle occidentale. Les Grecs tirèrent leur modèle et leur savoir de ses écoles initiatiques ; ils affirmaient que la religion grecque était identique à la religion égyptienne et qu'elle en tirait son origine.

Tous les sages et philosophes grecs ont voyagé en Égypte, bien que nous n'ayons pas de renseignements précis sur le nombre de ces séjours. En effet, les biographies des pères de la sagesse et de la religion grecques fluctuent en général entre l'histoire et la légende. Mais quoi qu'il en soit, il est significatif que ces voyages des sages grecs en Égypte leur aient été attribués pour démontrer qu'ils avaient bu aux meilleures sources, qu'ils avaient été initiés là-bas aux mystères, et donc, que l'origine et le fondement de leur savoir étaient égyptiens. Ils affirmaient tous que, dans les écoles sacerdotales, on conservait une sagesse millénaire, tandis que celle des Grecs venait de naître et manquait de tradition. C'est ce qu'exprime Platon par la bouche de Critias : « Vous êtes jeunes, tous, quant à vos âmes. Car en elles, vous n'avez nulle opinion ancienne, provenant d'une vieille tradition, ni aucune connaissance blanchie par le temps »¹.

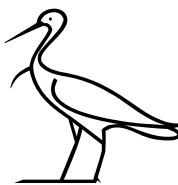
La légende, la tradition et l'histoire confirment que l'Égypte alimenta la spiritualité de nombreux peuples. Les écoles à mystères et la religion publique grecques procèdent, directement ou indirectement, du pays du Nil, et les religions hébraïque et chrétienne doivent elles aussi beaucoup à la religion égyptienne. Nous ne disons pas cela dans le sens que tous auraient « copié » ou « imité » la religion égyptienne : l'Esprit unique n'innove pas, ni ne progresse, vu qu'il est parfait et immuable par définition. Ceux qui reçoivent sa visite, son inspiration ou sa révélation, sont en mesure de vérifier que c'est la même révélation que reçurent les grands sages et prophètes de tous les temps. L'expérience particulière qu'ils vivent est la même que celle vécue par d'autres. Et, s'ils ont mis leur révélation par écrit, elle correspond à toutes les autres. Pour cette raison, ils la reconnaissent, et, par conséquent, ils peuvent rejeter les révélations fausses ou imparfaites. C'est en ce sens que nous pouvons parler de la *religio perennis*, cette religion universelle qui se manifeste sous différents vêtements, mais qui cache et révèle toujours la même divinité faite Verbe.

1. Platon, *Timée*, 22b, dans *Œuvres Complètes*, t. X, éd. et trad. par A. Rivaud, *Les Belles Lettres*, Paris, 1956, pp. 132-133.

Sous un autre aspect, on peut dire que c'est *l'aurea catena* qui forme la généalogie des sages fils de Dieu, envoyés dans ce monde pour maintenir vive la tradition spirituelle de l'humanité à travers l'incarnation du Verbe dans certains hommes au cours des siècles. Cette incarnation de la divinité dans l'être humain est le fondement de toutes les religions véritables, quoique certaines montrent plus ouvertement que d'autres ce mystère suprême. Les religions égyptienne et grecque la manifestent clairement, tout comme le christianisme, tandis que le judaïsme et l'islam l'ont occultée avec zèle. Le christianisme est à l'heure actuelle la religion qui en parle le plus ouvertement, car c'est également son fondement : sans l'incarnation de Dieu dans la pureté de Marie, il n'y a pas de Fils de Dieu dans ce monde, il n'y a pas de Christ ni de christianisme.

Dans notre approche de la religion égyptienne, nous avons utilisé plusieurs ouvrages, et en particulier ceux de Sotirios Mayassis, qui est une source d'informations bien documentée. Ses livres sont en réalité une étude sur l'âme dans la religion égyptienne. Ils révèlent un discernement et une finesse d'esprit propres à celui qui comprend ce qu'il lit dans son contexte, c'est-à-dire d'une façon très proche de ce qui était compris à l'époque des pharaons.

Nous avons dit que l'Égypte était la mère de la tradition spirituelle occidentale. L'historien grec Hérodote (484-425 av. J.-C.) écrivait que les Égyptiens furent les premiers à « énoncer que l'âme de l'homme est immortelle »². En égyptien ancien, on appelle *ba* ce que les platoniciens ont appelé *psyché*, à savoir le noyau immortel de l'être humain, comme nous le verrons plus loin. Le *ba* est représenté par un oiseau.



Ba, l'âme, représentée comme un oiseau

Le peuple égyptien était naturellement et pleinement religieux, car les pères de sa civilisation, comme leurs héritiers, l'élite sacerdotale, avaient organisé la société et la vie des hommes autour de la religion. Celle-ci avait ses rituels et cérémonies publiques, mais aussi des écoles initiatiques dirigées par la caste sacerdotale, accessibles uniquement à une minorité méritant de recevoir l'initiation. En leur sein se donnaient des enseignements concernant le périple de l'âme : son origine, sa chute dans ce monde, sa régénération et son accès au monde des immortels. Beaucoup de ces enseignements étaient oraux, mais certains furent mis par écrit, comme les *Textes des Pyramides*, les *Textes des Sarcophages*, ou encore le mal nommé *Livre des morts*, un ensemble de traités sur le destin de l'homme après la mort, qui est en réalité un livre à caractère initiatique. En 1842, l'égyptologue et philologue allemand Richard Lepsius l'a traduit

2. Hérodote, *Histoires*, II, 123, 2.

et lui a donné ce titre, mais en réalité, comme il ressort de sa lecture et comme le texte lui-même le dit clairement, le thème omniprésent du livre est celui-ci : « La sortie de l'Âme vers la lumière du Jour » (titre des chapitres LXVI et LXVIII). Dans le chapitre XCII, 1, l'âme de l'initié dit : « Je marche vers la pleine Lumière du Jour »³.

...

3. G. Kolpaktchy, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Dervy, Paris, 1979, p. 169.